

LA SANTÉ DES PRIMO-INSCRITS À L'UNIVERSITÉ

BULLETIN N°4 DÉCEMBRE 2010

Conception

Centre de Santé • UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Directeur de la publication : Dr Michel ZORMAN

Rédacteurs : Lydie ABBES, Ouarda BEZAZ,
Carole BOUAOULI, Sylvie BRACHET,
Virginie MARTOIA, Jean RIFFARD

Édition

Service Communication - UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Tirage

8 000 exemplaires

Crédits photographiques

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE
Utopik photos - juin 2010

Remerciements

Merci à toutes les personnes qui ont permis de réaliser cette enquête : les Présidents d'Universités, les Secrétaires Généraux, la Région Rhône-Alpes les personnels des Services de Scolarité, ainsi que tous les étudiants qui ont participé à cette étude.

Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble UNIVERSITÉ DE GRENOBLE - Centre de santé

180 rue de la Piscine - Domaine Universitaire
38400 St-Martin d'Hères
Tél 04 76 82 40 70
centre.de.sante@univ-grenoble.fr
www.univ-grenoble.fr/sante

L'OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE

L'OSEG, mis en place en 2005, a pour objectif de suivre l'évolution de la santé à partir de quelques indicateurs tels que le poids, la pratique sportive, la consommation de produits psychoactifs, la santé psychique, la précarité et l'opinion sur les débouchés professionnels. L'OSEG est un instrument qui permet aux instances universitaires de mieux apprécier l'impact de l'enseignement et des études sur la santé des étudiants. Ces données doivent servir de base pour définir l'évolution et l'orientation de santé dans le cadre de la vie étudiante.

Trois niveaux d'étude sont concernés tour à tour : l'entrée en première année (L1), la deuxième année de licence (L2) et la première année de master (M1).

Cette quatrième enquête concerne les bacheliers s'inscrivant en première année.

Pour la première fois, nous allons pouvoir comparer la population des étudiants primo-inscrits à l'université à trois ans d'intervalle afin de mesurer les évolutions des comportements en matière de santé entre 2005 et 2008.

Cette année, l'enquête concerne également les jeunes s'inscrivant à Valence, ce qui nous permet d'observer d'éventuelles différences de comportement entre les deux villes.

Cette enquête s'appuie sur les réponses de 1577 questionnaires exploitables de primo-inscrits en L1, dont l'âge moyen est de 18,4 ans.

L'ESSENTIEL

DES PRIMO-INSCRITS EN GRANDE FORME.

On constate une évolution positive en comparant les primo-inscrits de 2005 et 2008. Ils se perçoivent en meilleure santé, font encore plus de sport, leur santé mentale reste stable et ils consomment moins de produits psychoactifs.

Il y a deux fois moins de précaires que dans la population générale du même âge. En ce qui concerne les consommations de produits psychoactifs, ces primo-inscrits sont trois fois moins nombreux à fumer régulièrement et deux fois moins à connaître des ivresses que dans la population générale du même âge.

UN PARADOXE.

Malgré des indicateurs objectifs très bons, la moitié d'entre eux est déjà très inquiète sur la possibilité de trouver des débouchés professionnels.

Des questions à se poser.

On constate une évolution divergente des primo-inscrits entre 2005 et 2008 pour deux universités. A l'Université Pierre Mendès France, les bacheliers consommateurs de tabac, alcool ou cannabis sont deux fois moins nombreux tandis qu'à l'Université Stendhal, le nombre d'usagers d'alcool a été multiplié par cinq.

Une réflexion doit être menée dans ces deux universités pour tenter de comprendre et d'analyser ces phénomènes.

DES DIPLÔMÉS QUI PAYENT LE PRIX FORT.

Si on compare les primo-inscrits aux L2 et M1 des enquêtes précédentes, on constate qu'au fur et à mesure de l'avancée dans les études, le nombre d'étudiants en souffrance psychique augmente (1,5 fois plus nombreux en M1), la proportion d'étudiants en précarité est multipliée par trois, le nombre de consommateurs d'alcool triple et les ivresses augmentent d'un facteur cinq.

Des questions à se poser.

Ce constat met en évidence qu'une grande partie des étudiants qui réussissent à l'université le font au prix d'une altération de leur personne.

Dans l'université, les UFR, un débat et une réflexion sont à mener sur comment continuer à faire évoluer les pratiques d'enseignement, d'accompagnement, de soutien, de bienveillance qui pourrait inverser ce processus de dégradation et d'analyser ces phénomènes afin d'y répondre.



UNE BONNE SANTÉ PHYSIQUE

PERCEPTION DE LA SANTÉ

Les primo-inscrits à l'université se considèrent pour la grande majorité en bonne santé, les garçons se percevant en meilleure santé que les filles [score

moyen respectivement 8,5 et 8,2 sur une échelle de perception de la santé allant de 1 (mauvaise santé) à 10 (très bonne santé)].

ÉVOLUTION

Les jeunes s'inscrivant en L1 en 2008 se perçoivent en meilleure santé que ceux de 2005 : score moyen 8,3 contre 8.

CORPULENCE

L'indice de masse corporelle est le rapport du poids (en kg) sur la taille au carré (en m).

Catégories de corpulence :

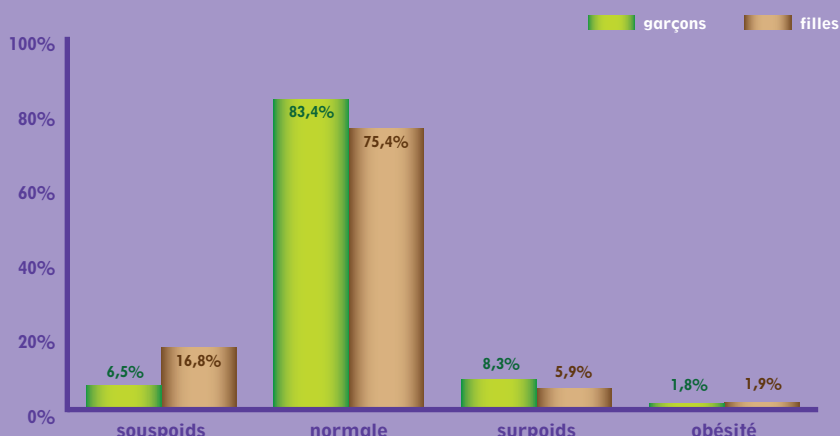
- inférieur à 18,4 : maigre
- entre 18,5 et 24,9 : normale
- entre 25 et 29,9 : surcharge pondérale
- supérieur à 30 : obèse

L'obésité est rare (seulement 1,9% de la population) et le surpoids touche moins de 7% d'entre eux. Le sous-poids quant à lui concerne davantage les filles : 16,8% pour seulement 6,5% des garçons.

ÉVOLUTION

L'obésité et le surpoids n'ont pas évolué en trois ans. En revanche le sous-poids est en diminution chez les garçons.

CORPULENCE PAR SEXE



UNE PRATIQUE SPORTIVE DÉVELOPPÉE

Les garçons sont 86,4% à pratiquer un sport versus 76,1% des filles. Non seulement les garçons sont plus nombreux à faire du sport, mais ils ont également une pratique plus intensive : 22,5% ont fait plus de quatre heures de sport, au cours des 7 derniers jours, pour seulement 6,7% des filles.

La pratique sportive à l'Université de Grenoble est plus élevée qu'au niveau national (66,5% des garçons et 49,0% des filles).

ÉVOLUTION

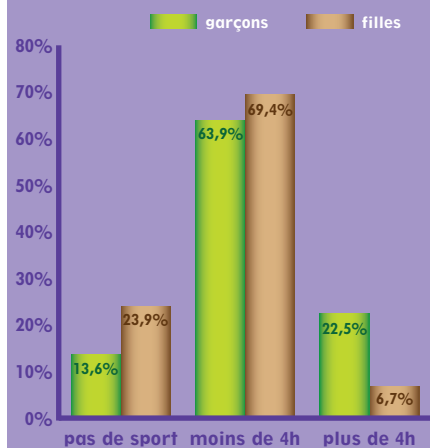
On note une hausse significative de la proportion de jeunes pratiquant une activité sportive par rapport à 2005 (76,1% en 2005 pour 79,9% en 2008).

Cette augmentation concerne essentiellement la pratique modérée (moins de quatre heures au cours des 7 derniers jours) tant chez les garçons que chez les filles.

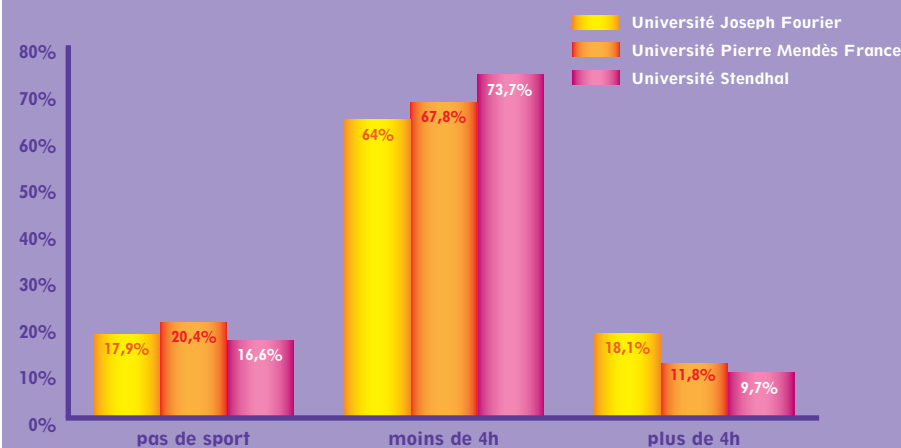
Le nombre de primo-inscrits ayant une pratique sportive intense (plus de quatre heures) est plus important chez ceux s'inscrivant à l'Université Joseph Fourier que dans les deux autres universités.

Les jeunes ayant une pratique sportive intense se perçoivent en meilleure santé que les autres. Cette corrélation a déjà été observée lors des enquêtes précédentes.

ACTIVITÉ SPORTIVE PAR SEXE



ACTIVITÉ SPORTIVE PAR UNIVERSITÉ D'INSCRIPTION



UNE CONSOMMATION DE PRODUITS PSYCHOACTIFS EN BAISSÉ

Expérimentation : L'expérimentation désigne le fait d'avoir déjà consommé une substance au moins une fois au cours de sa vie.

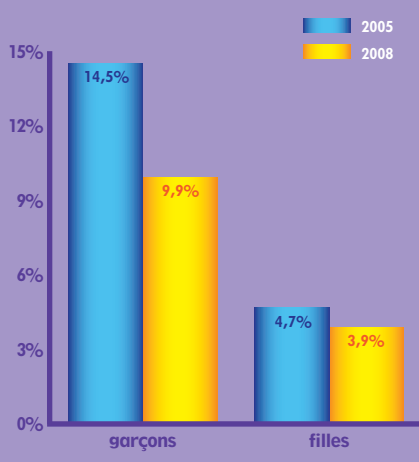
Usage régulier : La consommation régulière d'alcool et de cannabis correspond à au moins dix usages au cours des trente derniers jours. En ce qui concerne le tabac, il s'agit d'une consommation d'au moins une cigarette par jour.

Ivresse régulière : Le fait d'avoir été ivre plus de dix fois au cours des douze derniers mois.

ALCOOL

La consommation régulière concerne davantage les garçons : 9,9% boivent régulièrement pour 3,9% des filles.

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL



ÉVOLUTION

La consommation régulière d'alcool a diminué en trois ans. Cette baisse ne concerne que les garçons. Les comportements des filles à l'entrée à l'université ont tendance à se rapprocher de ceux des garçons.

On observe une tendance générale à la baisse de la consommation régulière d'alcool tant dans la population générale du même âge que chez les étudiants, cependant ces derniers sont moins nombreux à consommer régulièrement par rapport à 2005.

COMPARAISON DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL À GRENOBLE ET DANS LA POPULATION GÉNÉRALE

	2005	2008
L1 Grenoble	8,8%	6%
17 ans	12%	8,9%

Cette consommation régulière est deux fois plus répandue chez les jeunes s'inscrivant à l'Université Stendhal que dans les autres universités.

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE D'ALCOOL AU SEIN DES UNIVERSITÉS

	2005	2008
Université Joseph Fourier	9,3%	6,7%
Université Pierre Mendès France	10,1%	5,3%
Université Stendhal	2,6%	13,6%

ÉVOLUTION

En 2005, nous observons la tendance inverse, à savoir que les bacheliers s'inscrivant à l'Université Stendhal étaient les moins nombreux à consommer régulièrement de l'alcool. En trois ans, cet usage a été multiplié par cinq pour les primo-inscrits de l'Université Stendhal tandis qu'il a diminué de moitié pour ceux de l'Université Pierre Mendès France.

Contrairement aux années précédentes où nous observons une consommation régulière d'alcool plus répandue chez les jeunes ayant une pratique sportive intense, cette enquête n'a montré aucune différence de cette consommation selon l'intensité de l'activité sportive.

Les bacheliers dont au moins **l'un des parents est cadre ou exerce une profession intellectuelle, sont plus nombreux à boire régulièrement** que les enfants d'employés ou d'ouvriers. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'on considère la catégorie socioprofessionnelle de la mère.

IVRESSES

Près de la moitié des primo-inscrits ont déclaré avoir été ivres au cours des douze derniers mois. L'ivresse est plus courante chez les garçons. Ils sont également près de six fois plus nombreux que les filles à déclarer des ivresses régulières : 6,2% connaissent des ivresses régulières contre seulement 1,1% des filles.

ÉVOLUTION

Globalement, les ivresses régulières restent stables. Toutefois on note que les filles ont tendance à être plus nombreuses à avoir expérimenté l'ivresse (8% de plus).

ÉVOLUTION DES IVRESSES

	garçons		filles	
	2005	2008	2005	2008
Au moins une ivresse	54,4%	57,4%	35,6%	43,6%
Ivresses régulières	8,3%	6,2%	2,5%	1,1%

Contrairement à la consommation régulière d'alcool identique dans les deux villes, les ivresses régulières

sont deux fois plus répandues

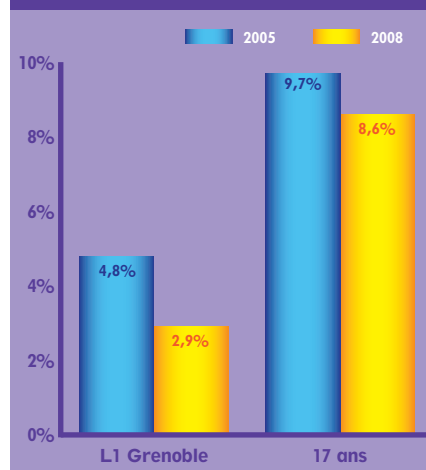
VALENCE

chez les primo-inscrits de Valence : 6,3% contre 2,9% à Grenoble.

GRENOBLE

On retrouve cette stabilité dans la population des jeunes âgés de 17 ans. Les primo-inscrits sont toutefois deux fois moins nombreux à déclarer des ivresses régulières que dans la population générale du même âge.

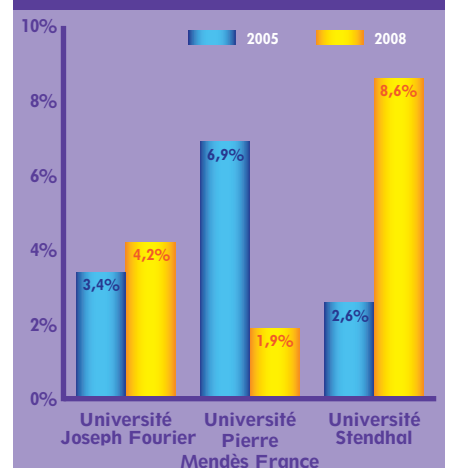
COMPARAISON DES IVRESSES RÉGULIÈRES À GRENOBLE ET DANS LA POPULATION GÉNÉRALE



ÉVOLUTION

Les ivresses régulières sont en nette progression chez les jeunes s'inscrivant à l'Université Stendhal. Elles ont été multipliées par trois, à l'inverse des primo-inscrits de l'Université Pierre Mendès France pour qui elles ont été divisées par trois.

ÉVOLUTION DES IVRESSES RÉGULIÈRES AU SEIN DES UNIVERSITÉS



TABAC

78,3% des jeunes s'inscrivant en première année sont non-fumeurs tandis que les fumeurs réguliers représentent 10,9% des primo-inscrits sans aucune différence significative entre garçons et filles.

ÉVOLUTION

La tendance à la baisse du nombre de fumeurs est présente aussi bien à l'université que dans la population générale des 17 ans, mais les primo-inscrits sont trois fois moins nombreux à fumer quotidiennement que les autres jeunes du même âge.

COMPARAISON DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE TABAC À GRENOBLE ET DANS LA POPULATION EN GÉNÉRAL

	2005	2008
L1 Grenoble	15,4%	10,9%
17 ans	33%	28,9%

Selon l'université, on observe une grande disparité de la consommation régulière de tabac : c'est parmi les jeunes s'inscrivant à l'Université Joseph Fourier que la consommation est la plus faible.

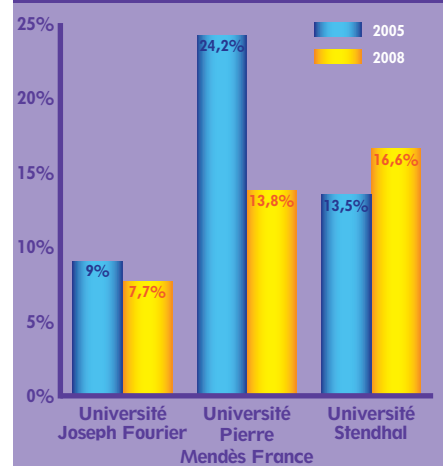
CONSOMMATION DE TABAC PAR UNIVERSITÉ D'INSCRIPTION

	non fumeur	fumeur occasionnel	fumeur régulier
Université Joseph Fourier	83,5%	8,8%	7,7%
Université Pierre Mendès France	75%	11,1%	13,8%
Université Stendhal	68%	15,4%	16,6%

ÉVOLUTION

Entre 2005 et 2008, une nette diminution de l'usage régulier de tabac est observée chez les primo-inscrits de l'Université Pierre Mendès France.

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE TABAC AU SEIN DES UNIVERSITÉS



CANNABIS

Près de neuf bacheliers entrants à l'université sur dix déclarent ne pas avoir consommé de cannabis au cours des trente derniers jours. La prise de cannabis est plus répandue chez les garçons : 16,7% en ont consommé pour 8,4% des filles.

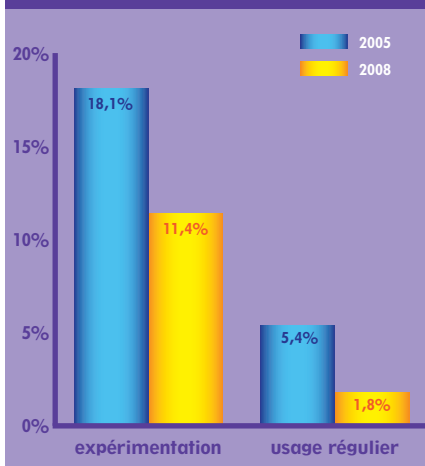
La consommation régulière est trois fois plus développée chez ceux-ci : 3,2% de consommateurs réguliers contre 1% chez les filles.

On retrouve cette même évolution chez l'ensemble des jeunes de 17 ans où le taux de consommateurs réguliers est passé de 10,8% à 7,3% sur cette même période. Cette prise régulière de cannabis est moins répandue parmi les jeunes primo-inscrits que dans la population générale.

ÉVOLUTION

La prise de cannabis a diminué chez les jeunes primo-inscrits passant de 18,1% en 2005 à 11,4% en 2008. Cette baisse de la consommation s'observe significativement chez les filles. La consommation régulière connaît le même recul et a été divisée par trois en trois ans (5,4% en 2005 contre 1,8% en 2008).

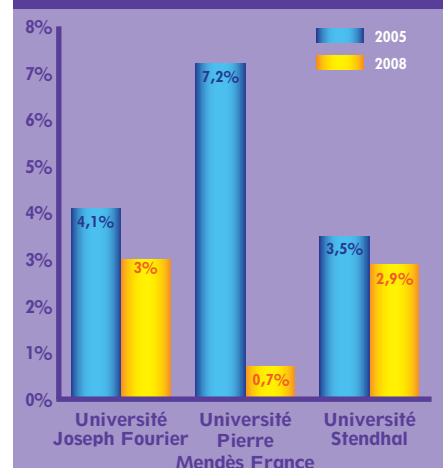
ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE CANNABIS



ÉVOLUTION

La prise de cannabis a fortement diminué chez les jeunes entrants à l'Université Pierre Mendès France : la proportion de consommateurs réguliers a été divisée par dix en trois ans, tandis qu'elle est restée stable pour les deux autres universités.

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION RÉGULIÈRE DE CANNABIS AU SEIN DES UNIVERSITÉS



COCAÏNE, HÉROÏNE, CRACK MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES

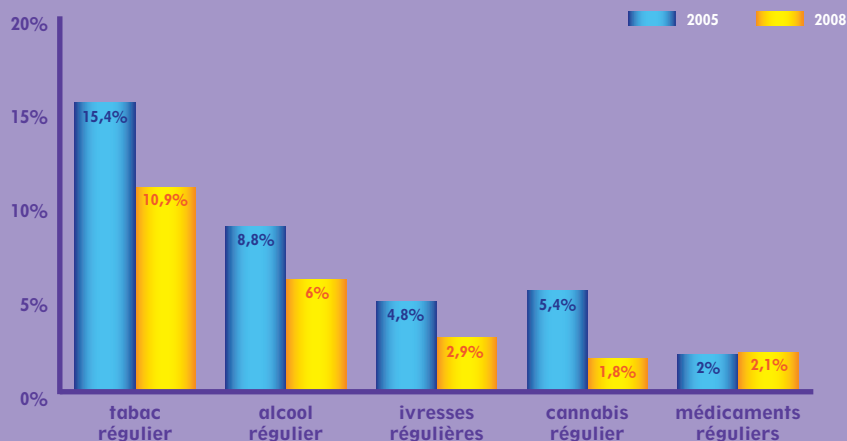
La prise de cocaïne, d'héroïne ou de crack reste très marginale à l'entrée à l'université. Elle ne concerne que 0,6% des primo-inscrits tant chez les garçons que chez les filles.

La consommation régulière de médicaments psychotropes reste rare, elle concerne davantage les filles : 3,2% que les garçons : 0,2%

ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS

Par rapport au jeunes primo-inscrits de 2005 les niveaux d'usage régulier des principaux produits psychoactifs sont globalement en baisse, tout comme dans la population générale des jeunes de 17 ans.

ÉVOLUTION DES CONSOMMATIONS

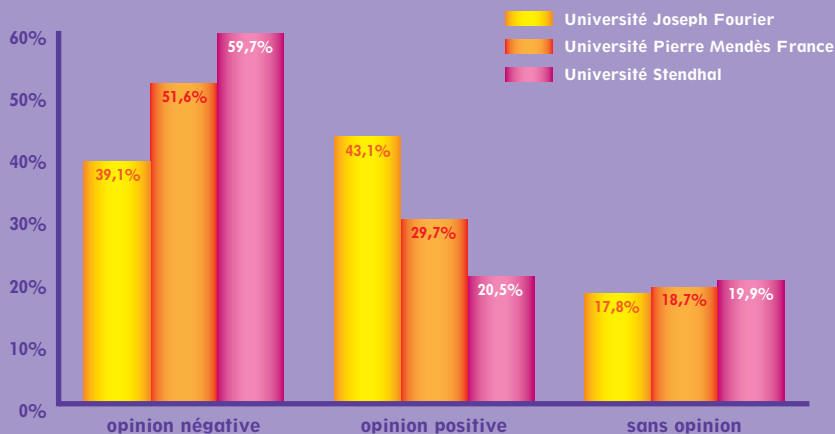


DES JEUNES PESSIMISTES QUANT À LEUR AVENIR PROFESSIONNEL

Près de la moitié des bacheliers s'inscrivant à l'université pensent qu'il leur sera difficile de trouver des débouchés professionnels à l'issue de leurs études : 48,9% ont une opinion négative, 33,2% ont une opinion positive. Les filles sont nettement plus pessimistes que les garçons : 54% d'entre elles ont une opinion négative pour 40,2% des garçons.

On constate des disparités d'opinion selon l'université d'inscription : les jeunes s'inscrivant à l'Université Joseph Fourier sont plus optimistes que les autres quant à leurs débouchés professionnels.

OPINION SUR LES DÉBOUCHÉS PROFESSIONNELS PAR UNIVERSITÉ



PEU DE PRIMO-INSCRITS PRÉCAIRES

La précarité est établie d'après le score d'Évaluation de la Précarité et des Inégalités de santé pour les Centres d'Examens de Santé (EPICES) qui repose sur onze questions explorant différents domaines (économique, social, relationnel et culturel). Le score EPICES varie de 0 (absence de précarité) à 100 (précarité maximale).

Le seuil de précarité retenu pour la population des 16-25 ans est de 37,27. Sont donc considérés comme précaires, les jeunes ayant un score EPICES supérieur ou égal à 37,27.

La précarité est peu présente parmi les jeunes, seulement **5,4% sont précaires**.

C'est nettement moins que parmi les étudiants inscrits en Master 1 qui sont 15,2% à connaître une situation de précarité.

On constate **deux fois plus de jeunes en situation de précarité s'inscrivant à l'Université Stendhal** que dans les deux autres universités.

	Université Joseph Fourier	Université Pierre Mendès France	Université Stendhal
précarité	5,2%	4,5%	12,6%

Les jeunes primo-inscrits en situation de précarité consomment plus de tabac et de médicaments, sont moins sportifs et se perçoivent en moins bonne santé que les autres.

Dans la population générale du même âge, la précarité concerne 11,6% des jeunes, c'est-à-dire deux fois plus que parmi les bacheliers s'inscrivant à l'université.

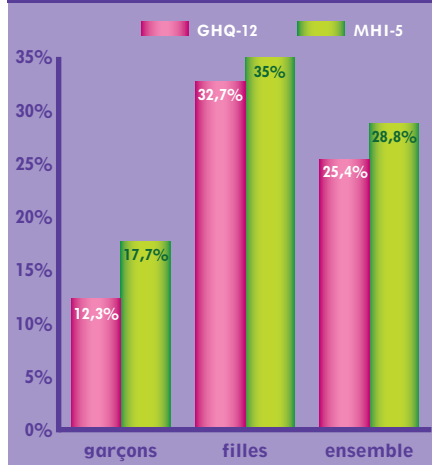
LA SANTÉ MENTALE

La santé mentale des étudiants est évaluée selon deux questionnaires distincts validés en France : le **General Health Questionnaire (GHQ-12)** et le **Mental Health Index (MHI-5)**.

Au GHQ-12, la présence d'une souffrance psychologique a été définie par un score supérieur ou égal à 4 et au MHI-5 par un score inférieur ou égal à 52.

Quelle que soit la méthode utilisée, les filles sont plus nombreuses à connaître une souffrance psychique.

SOUFFRANCE PSYCHIQUE PAR SEXE

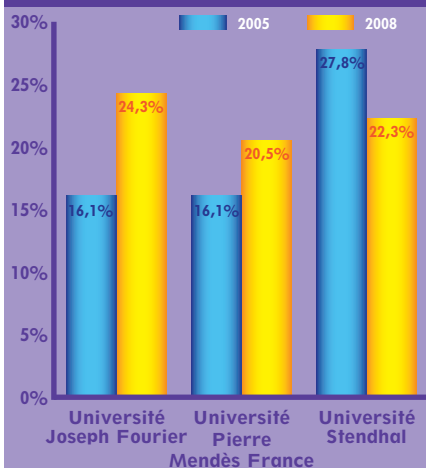


Il n'existe aucune évolution de cette souffrance psychique pour les garçons et les filles par rapport à 2005.

ÉVOLUTION

En 2005, on observait une différence notable avec les jeunes entrants à l'Université Stendhal qui allaient moins bien, tandis qu'en 2008, la situation est équivalente entre les universités.

ÉVOLUTION DE LA SANTÉ MENTALE (GHQ-12) SELON L'UNIVERSITÉ



Les niveaux d'usage régulier de tabac et de cannabis sont identiques quel que soit l'état de santé psychique. Cependant, les primo-inscrits présentant une souffrance psychique sont moins nombreux à consommer régulièrement de l'alcool. Comme on pouvait s'y attendre, la consommation régulière de médicaments psychotropes est également plus répandue chez ceux-ci.

Les bacheliers présentant des signes de mal-être se perçoivent en moins bonne santé que les autres. Ils sont plus nombreux parmi ceux en situation de précarité (40,3% pour 25,3% des autres primo-inscrits) et sont plus pessimistes quant à leur avenir (59,1% d'entre eux ont une opinion négative contre 45,1%).

LES INTERRUPTIONS VOLONTAIRES DE GROSSESSE

Pour évaluer le nombre d'IVG dans la population étudiante de l'Université de Grenoble, nous avons enquêté au Centre Médico-Social de la Femme (CMSF) qui réalise 80 à 90% des IVG des étudiantes.

La population concernée par cette étude est celle des étudiantes âgées de 18 à 27 ans qui ont effectué une IVG entre le 1er septembre 2006 et le 31 août 2007 au CMSF. Les données analysées ont été rendues anonymes.

Durant l'année 2006-2007, 216 IVG ont concerné des étudiantes. **Le taux d'IVG est de 9,0 pour 1000 étudiantes.** On note une très légère augmentation par rapport aux années précédentes.

Ce taux est bas en comparaison du taux moyen observé dans la population générale qui est de **26,6 IVG pour 1000 femmes** chez les 18-24 ans.

On constate par rapport aux deux dernières années une diminution de la proportion d'étudiantes qui n'utilisaient aucune méthode contraceptive (44,3% en 2004, 32,8% en 2005 et 27,3% en 2006). Parmi les 157 étudiantes qui utilisaient un moyen de contraception, 54,1% prenaient une contraception orale, 42,0% utilisaient le préservatif et pour les 3,8% restantes, il s'agissait d'une autre méthode.

Les étudiantes étrangères (hors Union Européenne) sont surreprésentées puisque les IVG ont concerné 19,5% d'entre elles alors qu'elles ne représentent que 10,7% de l'ensemble des étudiantes de Grenoble.

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Cette quatrième enquête a été menée en juillet 2008 par questionnaire auto-administré dans les chaînes d'inscription auprès de 1577 jeunes tirés au sort s'inscrivant en première année à l'université, dont 13,1% à Valence (soit 204 étudiants).

Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon, les données recueillies ont été pondérées de manière à respecter les proportions d'étudiants observées au sein de chaque université lors de l'année 2008-2009 (d'après les chiffres de l'Université de Grenoble).

Toutes les comparaisons entre 2005 et 2008 ont été effectuées uniquement sur les jeunes s'inscrivant à Grenoble.

BIBLIOGRAPHIE

- INSEE *Première* n°1261 - Octobre 2009.
- OFDT - *Les Drogues à 17 ans* - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 - Tendances n° 66 - Juin 2009.
- *Un indicateur de mesure de la précarité et de la "santé sociale" : le score EPICES* - E. Labbe, J.J. Moulin, R. Gueguen, C. Sass, C. Chatain, L. Gerbaud - Revue de l'IREN n° 53 - 2007.
- *Measuring the mental health status of a population : a comparison of the GHQ-12 and the SF-36 (MHI-5)* - C.J. McCabe, K.J. Thomas, J.E. Brazier, P. Coleman - British journal of psychiatry n° 169:517-521 - 1996.
- DRESS - *Les interruptions volontaires de grossesse en 2006* - Études et résultats n° 659 - Septembre 2008.